Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS.	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3 05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 AOUT 1913 — 86ème Année

MEXIQUE

LE PRESIDENT WILSON A LU UN IMPORTANT MESSAGE DEVANT LE CONGRES.

Les conditions de M. Huerta: toujours la reconnaisance sans réserve. — Le message du Président Wilson est longuement applaudi. — Le Président Wilson à M. Huerta.

LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS A L'APPUI MORAL DES AUTRES NATIONS.

Le Président Wilson lit son message devant le Congrès.

De très bon matin, mercredi, M. Lind avait télégraphié à Washington qu'aucun fait nouveau ne s'était produit dans la politique mexicaine.

Vers 1 heure le Congrès se trouvait réuni et le Président Wilson donnait lui-même lecture du message annoncé. A ce message était jointe la réponse qu'avait faite le Président provisoire Huerta aux propositions remises par M. Lind, et qui se résume dans les points suivants:

La réponse de M. Huerta aux propositions transmises par M. Lind.

1er. Les Etats-Unis enverront au Mexique un nouvel ambassadeur ayant toutes les attributions ordinaires afférentes à ces fonctions.

2. Les Etats-Unis recevront un ambasadeur envoyé par le Mexique.

3. Ils reconnaîtront sans aucune réserve ou condition le gouvernement de Huerta.

4. Ils observeront strictement les lois de neutralité, "veillant à ce que ni argent ni matériel de guerre ne soit fourni aux rebelles."

Le message.

Comme nous l'avons annoncé cet important document est rédigé en termes toujours aimables et bienveillants à l'adresse du Peuple mexicain.

Nous en donnerons ici une analyse.

Les principaux points qu'il contient sont ceux-ci:

Pas d'intervention armée.

Rappel de tous les Américains établis au Mexique en leur fournissant les moyens de partir. Idemnisations à régler plus tard.

Observation de la stricte neutralité en empêchant de livrer des armes ou des munitions aux divers partis en guerre.

Les négociations pour une médiation amicale des Etats-Unis pourront toujours être reprises à n'importe quel moment et à l'initiative soit des Etats-Unis, soit du Mexique.

Les propositions des Etats-Unis.

Le message rend compte des propositions que les Etats-Unis faisaient par l'intermédiaire de M. Lind et que nos lecteurs connaissent. Nous les rappelons ici pour être mises en regard de la réponse de M. Huerta qui précède:

1er. Cessation immédiate des hostilités et déclaration solennelle d'un armistice qui devra être scrupuleusement observé.

2. Engagement pris que des élections auxquelles chacun prendra librement part, auront lieu dans le plus bref délai.

3. Le consentement du général Huerta à se retirer de la présidence et promesse de celui-ci de ne pas poser sa candidature aux prochaines élections.

4. Engagement de tous les partis à faire en sorte que les opérations électives aient lieu en toute loyauté, à y coopérer loyalement et à accepter la nouvelle administration qui en sortira.

Nos lecteurs se rappelleront que dans une première réponse le gouvernement provisoire avait refusé de souscrire à aucune de ces propositions et en ce qui concerne les élections, avait dit qu'elles ne pouvaient avoir lieu avant la date fixée du 26 octobre.

Déclarations du Président Wilson à M. Huerta.

Un passage du mémoire du Président Wilson s'adresse directement à M. Huerta et dit:

"Vous gagnerez si vous pouvez Les Etats-Unis ne veulent aucunement s'immiscer dans les affaires intérieures de votre pays; mais l'expédition d'armes des Etats-Unis, pour vous ou pour vos ennemis ne sera pas permise.

"Le gouvernement des Etats Unis espère que vous serez capable, dans peu de temps, d'interpréter le réel sentiment de fraternité qui a guidé la politique de médiation de ce pays, ainsi qu'il vous l'a été exprimé par M Lind, et qu'alors vous considérerez les proposition que nous vous avons faites.

"Les Etats-Unis ne reconnaitront aucun président au Mexique s'il n'a été constitutionnellement élu.

"Tous les Américains seront rappelés; mais si vos forces ou celles des rebelles tue l'un ou l'autre d'entre eux, les factions ayant commis de tels crimes en seront rendues responsables.",

Les Etats-Unis ne veulent agir qu'en amis et en bons voisins.

Le message déclare encore que l'intention des Etats-Unis est strictement de faire acte d'amis et de bons voisins dans tous les rapports avec le Mexique.

"Nous prouverons encore au Peuple mexicain, dit-il, que nous savons le servir sans calculs ni arrières-pensées d'intérêts."

Le Président dit qu'il croit que le gouvernement de Huerta rejeta les propositions américaines, parce que les autorités mexicaines ont été grossièrement trompées sur l'état d'esprit du Peuple américain elles croyaient qu'il ne partageait pas les idées dont se montrait animée l'administration de Washington."

Et le Président conclu en prédisant que la puissance de la force morale brisera avant peu de jours la barrière d'orgueil et de prévention et que "bientôt nous triompherons comme amis et non pas comme ennemis du Mexique"; triomphe qui sera combien plus beau et qui nous donnera des satisfactions de conscience et d'honneur combien plus fortes et plus profondes!"

De longs applaudissements accueillent conclusion du message.

La lecture du message s'est terminée à 1 h. 21 et la fin a été soulignée par des salves étourdissantes d'applaudissements qui ont bien marqué combien le congrès était d'accord avec le Président.

L'entrée de celui-ci avait d'ailleurs été saluée par les mêmes applaudissements enthousiastes.

L'appui moral des grandes puissances.

"Je suis heureux, dit le message, de dire que plusieurs des plus grandes puissances du monde ont donné généreusement à notre gouvernement leur appui moral en conseillant aux autorités provisoires à Mexico d'accepter l'aide de nos bons offices dans l'esprit où elle était proposée.

"Nous n'avons pas agi en ces circonstances d'après les principes qui président ordinairement aux relations internationales: le monde entier observe que nous traitons en qualité de plus proche ami et de conseiller intime la nation mexicaine. Ceci, de tout ami temps, fut notre ligne de conduite que nous avons tenue dans nos relations avec les Mexicains.

DEPART DE M. LACAZE POUR LA FLORIDE.

M. P. Lacaze, vice consul de France, est parti jeudi matin à 8:30, accompagné de sa femme, pour la Floride, où il va remplir une mission pour compte du gouvernement français M. Lacaze sera absent une semaine.

FRANCE

Le nègre Johnson veut devenir citoyen français.

Paris, 27 août. — Le journal dit que Jack Johnson, le boxeur nègre, a acheté une maison à Joinville le Pont, dans les environs de Paris avec l'intention d'y résider le temps nécessaire pour se faire naturaliser français.

HOLLANDE.

M. Carnegie décoré par la reine Wilhemine.

La Haye, 27 août. — La reine Wilhemine de Hollande a conféré aujourd'hui la grand-croix de l'ordre de Orange-Nassau, à M. Andrew Carnegie, en commémoration de l'inauguration du palais de la paix, qui aura lieu demain.

ALLEMAGNE

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO ET L'ALLEMAGNE.

Berlin, 27 août. — L'Allemagne n'a pas l'intention de changer sa récente décision au sujet de l'exposition de San Francisco.

Joseph C. Grews, chargé d'affaires de l'ambassade des Etats-Unis, a eu une longue conférence à ce sujet avec M. Gotflieb Von Jagow, ministre des affaires étrangères de l'Allemagne. M. Grews a demandé au ministre pourquoi le gouvernement Allemand ne reviendrait pas sur sa décision, vu le nombre d'industries privées de l'Allemagne qui devaient prendre part à l'exposition.

Le ministre des affaires étrangères a répondu par la négative, donnant comme raison les dépenses élevées occasionnées par une exposition officielle.

Le maître d'Essen.

Le chef de la fameuse fabrique prussienne de canons Krupp, dont un procès sensationnel vient de mettre la figure au premier plan de l'actualité berlinoise est le Dr. von Bohlen et Halbach. Il épousa en octobre 1906 Mlle Berthe Krupp, seule propriétaire de cette immense entreprise industrielle et maîtresse d'une fortune évaluée à $75,000,000 dont le revenu est supérieur à celui du Kaiser lui-même. Lors de son mariage, Guillaume II autorisa son mari à porter son nom.

La vie de la plus riche des familles allemandes est aussi simple que possible. Depuis 1908, le Dr. Krupp von Bohlen est à son bureau chaque matin à neuf heures. Toute sa matinée est occupée par des entretiens avec les sous-directeurs et les chefs de service. Les rênes de la colossale entreprise sont toutes dans ses mains. Il s'est initié maintenant aux mystères de l'acier et différentes améliorations ont été accomplies sous ses ordres directs. Sa femme s'occupa longtemps de canons et de cuirasses. Son père l'avait instruite de bonne heure des principes commerciaux que les Krupp suivaient depuis plus de cent ans. Elle paraît régulièrement dans les bureaux trois ou quatre fois par semaine et habitue son jeune fils, le futur propriétaire de l'usine, au tonnerre des hauts fourneaux et des laminoirs. Parfois Mme Bohlen assiste au conseil des directeurs et participe utilement aux discussions.

Le bas de laine Prussien.

Un journal allemand publie, sous la signature de M. Zimmermann, député au Reichstag et membre de la commission de la Dette publique, de curieux renseignements sur le fameux trésor de guerre qui se trouve déposé dans la tour de Spandau. La somme totale en or est renfermée dans 1,200 caisses contenant chacune 10 sacs de 10,000 marks, soit au total 100,000 marks par caisse... Celles-ci, de forme oblongue, sont confectionnées en bois très dur et munies de ferrures. Chacune porte six cachets apposés par l'administration du Trésor. La pièce du rez-de-chaussée contient 450 caisses et 750 autres caisses se trouvent au premier étage, où l'on accède par un escalier en colimaçon. A chaque visite, la vérification des cachets se fait de la façon la plus minutieuse, puis l'une ou l'autre des caisses est prise au hasard pesée et ouverte. Chaque sac de 10,000 marks — ceux-ci sont au millésime de 1872 et 1873 — pèse net 3 kilos 9,825. Les 1,200 caisses de la tour de Spandau pèsent net 17,790 kilos. Les 120 millions qui constituent le trésor vont être prochainement portés au triple de cette somme.

ANGLETERRE

La grève des ouvriers du bâtiment.

Londres, 27 août. — De forts piquets de grévistes appartenant aux métiers de la construction et de l'électricité, ont essayé aujourd'hui d'engager les ouvriers occupés aux réparations du Buckingham Palace, de Malborough House, de l'Amirauté et de la demeure officielle de M. Asquith de déposer leurs outils.

Les grévistes gagnent beaucoup de terrain.

La plupart des établissements publics souffrent beaucoup par suite de la grève des électriciens.

Le tour de l'Angleterre en aéroplane.

Oban, Ecosse, 27 août. — Harry G. Hawker, l'aviateur anglais, qui est en train d'essayer de faire le tour de l'Angleterre et de l'Ecosse en aéroplane, soit couvrir une distance de 1,600 milles en 72 heures, est parti ce matin de bonne heure pour terminer son voyage. Il lui reste 700 milles à couvrir en 24 heures pour gagner le prix de $25,000. Dans les premières étapes de son vol il a couvert 836 milles en 750 minutes.

Les fonds Scott.

Quand le capitaine Scott, dans les glaces antarctiques, sentit approcher sa fin, il dit aux compagnons qui le quittaient: "Sûrement, sûrement, une grande nation comme la nôtre aura soin de ceux qui nous survivent et qui avaient besoin de nous!" Le peuple anglais a répondu au vœu suprême de Scott. Le Comité qui s'était formé pour recueillir des souscriptions volontaires fait connaître qu'il a distribué aux familles des victimes $175,000. La veuve Scott a reçu $42,500; Pierre Scott, son jeune fils, $17,500; la mère du capitaine et ses deux sœurs, $3,000; la veuve du docteur Wilson, $42,500; la femme de Bowers et ses filles, $22,500; la veuve et les enfants du matelot Evans, $1,300; la veuve de Brissenden et la mère d'Abbott, le sous-officier devenu fou, $3,700. Le surplus des sommes recueillies qui s'élève encore à près de $400,000 doit être employé comme suit: pour couvrir le déficit de l'expédition, $25,500; pour publier les observations scientifiques, $87,500, etc.

L'avenir des familles des victimes paraît dès maintenant assuré, car aux sommes fournies par les souscriptions volontaires il faut ajouter les pensions accordées par l'Etat, le Parlement ayant décidé d'assimiler ces familles aux veuves et aux orphelins des soldats tués à l'ennemi.

L'AFFAIRE HARRY THAW.

Sherbrooke, 27 août. — L'état de New York a perdu son action de demande d'extradition de Harry K. Thaw après une lutte des plus mouvementées entre les avocats.

Le juge Globensky de la Cour Supérieure, après avoir entendu les arguments du conseil de Thaw sur la proposition de discontinuer un writ d'habeas corpus, a absolument refusé d'admettre les objections de Hector Verret, représentant l'état de New York.

Cette décision a été reçue par des manifestations de joie de la part du public canadien. Thaw, s'est levé et s'est incliné devant le juge.

Le public a poussé des hurrahs pour le drapeau anglais et pour Harry Thaw.

UNE EXPEDITION POLAIRE SAUVEE A TEMPS D'UNE FIN CRUELLE.

Christ Church, N. Z., 27 août. — Le Dr. Douglas Mawson, l'explorateur australien de l'Antartique, et ses cinq compagnons ont été sauvés d'une mort certaine juste à temps. Ils avaient été laissés sur l'île Macquarie dans l'océan antarctique, quand les autres 24 membres de l'expédition de M. Mawson étaient partis pour la Tasmanie.

Les six hommes pensaient avoir assez de provisions pour pouvoir attendre le printemps antarctique, mais le commandant d'un vapeur de ravitaillement dernièrement envoyé à leur secours annonce que les explorateurs avaient épuisé toutes leurs provisions et ont dû vivre pendant quelque temps en mangeant des cœurs et des langues d'éléphants de mer.

Tous les membres de l'expédition se trouvaient dans une piètre condition quand le vapeur envoyé à leur secours est arrivé à destination.

OUVERTURE DE LA PREMIERE RIZERIE.

Gueydan, Lne., 27 août. — Le moulin Gueydan, appartenant au "Louisiana State Rice Milling Co.," a été ouvert lundi. C'est le premier en opération dans cette partie de l'état. La température est idéale pour la récolte.

LES SINGES ET LA PARALYSIE INFANTILE.

Sacramento, Cal., 27 août. — La mouche d'écurie, qui a été longtemps accusée par les savants de propager la paralysie infantile, a été reconnue innocente de ce méfait par le Dr. W. A. Sawyer, directeur du bureau hygiénique de l'état. La rapport du Dr. Sawyer est le résultat d'une série d'expériences à la suite desquelles, il n'a pu, ainsi que son assistant le Prof. Herms de l'Université de Californie, transmettre la paralysie infantile aux singes, malades ou valides, au moyen des insectes si longtemps soupçonnés d'être les propagateurs du mal.

LA PRODUCTION DU BOIS DE LA LOUISIANE.

Washington, 27 août. — Le directeur du bureau du recensement M. William J. Harris, a publié un bulletin sur la production de bois scié, planches, etc., pendant les années 1910, 1911 et 1912.

Voici les chiffres des 3 premiers états producteurs, en pieds:

Washington: 1912, 4,099,775; 1911, 4,064,754; 1910, 4,097,492.

Louisiane: 1912,3,876,211; 1911, 2,566,456; 1910, 3,733,900.

Mississipi: 1912, 2,381,898; 1911, 2,041,615; 1910, 2,122,205.

LE CORONER RECONNAIT WILLARD INNOCENT DE LA MORT DE YOUNG.

Los Angèles, 27 août.—La mort de John "Bull" Young, suivant un rapport du coroner, est accidentelle. La mort a été causée par une contusion du cerveau, dûe à un coup de poing sur le menton, donné par Jess Willard.

Le ministère public a annoncé que le verdict du coroner ne changerait en rien les accusations d'homicide par imprudence contre Willard et les onze autres inculpés.

On a annoncé hier qu'il n'y aurait aucune rencontre dans l'arène Vernon avant la fin septembre.

UNE ROUTE CARROSSABLE ENTRE LA NOUVELLE ORLEANS ET MEMPHIS.

Brookhaven, Miss., 28 août. — Le voyage en auto de Osyka à Canton et de Canton à Jackson, décidé pendant une réunion tenue au "City Hall," le 14 août dernier, promet d'avoir un grand succès et de contribuer à l'établissement d'une route entre les villes de la Nouvelle Orléans et de Memphis.

LA LIQUIDATION SMITH BROS. & CO.

Tous les sièges de la Cour de District des Etats-Unis étaient garnis mercredi par des banquiers, des avocats et des négociants connus, venus pour assister à l'ouverture des débats de Brown Bros. & Co. contre Smith Bros. & Co. Ces débats avaient lieu devant un jury présidé par le juge Foster. Les liquidateurs s'opposent aux efforts de certains créanciers de faire déclarer la maison Smith en banqueroute. Cette affaire a déjà beaucoup occupé l'attention des cours fédérales et de l'état.

L'audience devant le juge Foster a commencé un peu avant midi. M. Edgar Cahn représentant les liquidateurs, a demandé le renvoi de l'affaire sous prétexte que son associé, le major Armand Romain, est absent de la ville. M. Walter Denègre, avocat conseil des receveurs s'y est opposé, disant que la partie adverse avait eu tout le temps voulu pour se préparer. Le juge Foster a décidé que l'audience serait continuée.

Les receveurs de Smith Bros Co., Ltd., ont remis une pétition à la Cour Civile mercredi après-midi, d'après laquelle les livres de la compagnie ont été vérifiés et que le déficit s'élève à $1,080,-488.36.

Ils ont démandé d'être autorisés par la cour de payer le compte de Robinson, Masquelette & Co. pour les services rendus en préparant ce rapport. Le montant dû est de $700.

CHINOIS DEVANT LA COUR CRIMINELLE.

M. Luzenberg, avocat de district, s'occupe activement de la poursuite de Chinois, devant la Cour Criminelle. Plus de vingt accusés auront à répondre pour violation de la loi qui défend d'employer des commis plus de 10 heures par jour. Ces Chinois emploient des jeunes filles pour servir leurs clients dans les nombreux restaurants de bas étage sur la rue du Canal, la rue du Bassin et l'avenue Tulane, et les tiennent à l'ouvrage de 12 à 15 heures par jour.

POUR LE COMMERCE DE L'ETAT.

La commission de publicité de la Louisiane, dont le quartier général est à Bâton Rouge, vient de publier un bulletin disant que leur but principal était de faire une publicité pratique pour l'état, au moyen d'une campagne intéressant les producteurs et les expéditeurs de marchandises locales.

COMBUSTION SPONTANEE.

Au village de Levens, près de Nice, un fou a brûlé sa maison. Il n'y a là que demi-mal.

Il a déclaré avoir songé également au suicide à deux reprises différentes. C'est ainsi que lorsqu'il mit le feu à sa maison, il s'arrosa d'anisette pour pouvoir brûler plus facilement, mais il n'eut pas le courage de rester dans sa maison, qui commençait à brûler, et s'enfuit. A un autre moment, il voulut se jeter, la nuit, dans un ravin, mais il trouva que la nuit était trop noire et ne mit pas son projet à exécution.

Il y a, comme ça, beaucoup de bonnes raisons pour un homme de ne point "se détruire." Et, d'ailleurs, depuis longtemps, ces bonnes raisons se condensent dans les mots "instinct de conservation."

Mais il y avait un moyen pour ce brave détraqué de réaliser sa marotte. Au lieu de s'asperger d'anisette, il n'avait qu'à la boire. Tout le monde sait que l'alcoolique invétéré et saturé peut s'enflammer comme un bol de punch. Ajoutons que le bonhomme ainsi imbibé n'aurait pas trouvé la nuit trop noire pour se jeter dans le précipice. L'ébriété a souvent cet avantage de nous éclairer du dedans, et c'est ce que le dicton populaire rend par la formule: "Il y a un dieu pour les ivrognes."

LA DISPARITION DE MADAME SOLER.

Emu de la disparition de sa femme, qui est partie le 17 août, James Soler, le photographe dont le domicile est au-dessus du Rathskeller, rue St. Charles, a consenti à aider les autorités dans leurs recherches. Il a déclaré que sa femme menait depuis longtemps une double existence.

Soler prétend qu'un journaliste italien qui fait de fréquents voyages en ville, est en partie responsable de la disparition de son épouse.

Il pense qu'il a réussi à persuader sa femme de quitter la ville.

Les autorités fédérales seront dans l'impossibilité de faire la moindre des choses pour Soler, à moins qu'il arrive à prouver que l'Italien a emmené sa femme en dehors de l'état.

LA NOUVELLE AFFAIRE DU COLLIER.

"L'affaire du collier," qui fut un drame abominable à la veille de la Révolution, n'est plus qu'une douce farce de nos jours.

Qu'on en juge?

Un des personnages mêlés à cette affaire accuse un avocat d'avoir voulu le faire chanter. L'avocat réplique qu'au contraire le personnage en question est venu spontanément lui offrir une petite "combinaison" par laquelle, moyennant un prix de 1,500,000 francs, le collier se retrouverait instantanément.

Autour de ce conflit les yeux de la justice, largement ouverts, scrutent les circonstances. On pourrait croire que les deux accusateurs sont à sa "disposition."

Eh bien! non. Ce n'est point ainsi que se rend aujourd'hui la justice. Les "parties," comme on dit en termes juridiques, sont, en effet, "parties," l'une pour les bains de mer, l'autre pour une villégiature différente.

Et le collier?

Le collier? Il est sans doute où il doit être, c'est-à-dire en lieu sûr, attendant le versement obligatoire qui doit le faire retrouver.

A moins qu'il n'existe pas.

La justice semble incliner vers cette opinion. Elle en a tant vu depuis le coffre-fort vide qui contenait cent millions.

Il fut un temps où les malfaiteurs connaissaient aussi le "collier." Il leur seyait à ravir. On le nommait, selon le cas, la potence ou le pilori.

LA CREDULITE HUMAINE EST SANS LIMITES.

Il y a deux mois, sous le nom de "Dolorès, voyante espagnole," s'installait à Vittel la charmante station thermale des Vosges, une femme ayant toutes les allures, en effet, d'une compatriote de Carmen, et paraissant âgée d'environ quarante-cinq ans.

Elle s'acquit promptement, par les buveuses et visiteuses de la station thermale, nombre de clientes anxieuses de connaître l'avenir. Son procédé était simple et expéditif: elle demandait aux postulantes de lui confier des bijoux leur appartenant pour pouvoir, de façon certaine, discerner dans le livre du destin le sort qui leur était réservé.

Les unes confièrent à la voyante des bijoux valant quelques centaines de francs; d'autres lui en apportèrent valant plusieurs milliers; l'une d'elles même, la femme d'un éditeur parisien, confia à la subtile Dolorès une cassette contenant tous ses bijoux, évalués à 60,000 fr. Dolorès devait choisir parmi les joyaux celui qui se prêterait le mieux à ses opérations divinatoires.

Dès qu'elle fut en possession de la précieuse cassette, l'habile voyante s'empressa de quitter furtivement Vittel, et depuis lors on n'a pas retrouvé sa trace. On estime à 80,000 francs au moins le montant des vols qu'elle a commis en moins de six semaines.

Bah! Les naïfs clients de l'espagnole n'ont pas le droit de se plaindre. N'allaient-ils pas [illegible] tel pour se débarrasser de leurs "pierres"?